

La Suisse menacée de pénurie



L'impérieuse nécessité de nouvelles grandes centrales électriques



Fédération romande pour l'énergie

Sommaire

- La menace de pénurie est réelle 4
- L'inexorable hausse de la consommation 5
- Le passage obligé du «mix d approvisionnement» 6
- La solidarité romande passe par les centrales à gaz 7
- L'hydraulique n'a pas tout donné 8
- Pourra-t-on compter sur l'étranger? 9
- Les Suisses ne sont pas gaspilleurs! 10
- Quelle contribution des sources renouvelables? 11
- Le solaire et l'éolien dans l'électricité en Suisse 12
- Le vent souffle à Collonges 13
- La sûreté des centrales nucléaires 14
- Tchernobyl peut-il se produire en Suisse? 15
- Les trois étapes de la mise en sécurité des déchets 16
- Le bas prix du kWh nucléaire 17
- Le nucléaire – source de développement durable 18
- Climat: la formidable contribution du nucléaire 19
- Même avec les centrales à gaz,
l'électricité suisse restera propre 20
- Bilans écologiques comparés:
le tandem hydraulique-nucléaire au premier rang 21
- Comment utiliser cet argumentaire 22

Rédaction: Jean-Pierre Bommer

Edition: Fédération romande pour l'énergie (FRE). CP 673, 1001 Lausanne,
info@frenergie.ch, 021/728 65 95, www.frenergie.ch
1^{ère} édition – février 2008

Question de survie



Mesurons-nous les conséquences, pour un pays industriel moderne, d'un approvisionnement en électricité défaillant? Il est aujourd'hui indispensable de les évaluer car la Suisse s'achemine rapidement vers une pénurie de courant qui se comptera en milliards de kilowattheures d'ici à quelques années. Un risque qui n'est plus contesté par personne, ou presque. C'est au niveau des mesures à prendre que les esprits divergent.

Les besoins en électricité vont continuer de croître. Pourquoi? A cause du développement démographique (il se construit chaque année en Suisse près de 40'000 nouveaux logements), à cause de la modernisation des outils de production industrielle, de l'informatisation des activités humaines et de l'essor des transports publics, à cause des efforts de substitution énergétique pour protéger l'environnement et de la multiplication des systèmes de sécurité des personnes et des biens.

Vers 2020, nos besoins auront augmenté d'au moins 20%. Même s'il est déjà très, très tard, il faut de toute urgence donner aux entreprises électriques qui en ont l'ambition les moyens de mettre en chantier sans délai les futures centrales nécessaires. La présente brochure présente une vingtaine d'arguments qui devraient nous aider à répondre à des questions qui seront décisives pour l'avenir de notre pays aux plans environnemental, économique et social.

Serge Beck
Président de la Fédération romande pour l'énergie (FRE)

1. La menace de pénurie est réelle

Sait-on ce que signifie, pour un pays industriel, le fait de manquer d'électricité?

- La mise en service de la dernière grande centrale électrique, à Leibstadt, remonte à 1984. Depuis lors, notre consommation de courant a augmenté de 45%. Autrefois exportatrice, la Suisse est désormais déficitaire en électricité.
- Il faut cesser de faire joujou avec la sécurité d'approvisionnement. L'électricité est le système nerveux de toute société moderne. 70% de l'électricité consommée font tourner la machine économique. La moindre défaillance de l'approvisionnement provoque des dommages importants dans les chaînes de production, dans les réseaux informatiques et systèmes de sécurité.
- La Suisse couvre aujourd'hui de justesse ses besoins grâce à des droits de tirage sur des centrales nucléaires françaises. Ces droits arriveront à échéance à partir de 2012. Ils auront peu de chance d'être renouvelés parce que la France commence elle aussi à manquer d'électricité, et à cause des nouvelles règles de concurrence de l'Union européenne.
- Les réacteurs de Muehleberg et de Beznau, qui couvrent près de 18% des besoins du pays, arriveront en fin de vie dès 2020.
- 2020, c'est demain. A partir de cette date, faute de nouvelles grandes capacités de production, il va **manquer chaque année à la Suisse plusieurs dizaines de milliards de kilowattheures**. Or, 10 milliards de kWh, c'est 20% de nos besoins.
- C'est dire l'urgence de planifier de nouveaux ouvrages d'approvisionnement performants, d'abord à gaz puis nucléaires, tout en modernisant et en développant les capacités hydrauliques.

2. L'inexorable hausse de la consommation

La consommation d'électricité va continuer d'augmenter. Pourquoi ?

- à cause du développement démographique. Il se construit chaque année en Suisse près de 40'000 nouveaux logements
- à cause de la modernisation des outils de production industrielle
- à cause de l'informatisation de l'ensemble des activités humaines
- à cause des efforts de substitution énergétique pour protéger l'environnement (pompe à chaleur, fabrication de matériaux de construction et d'isolation thermique, production de systèmes d'énergie renouvelable)
- à cause de la multiplication des systèmes de sécurité des personnes et des biens.

3. Le passage obligé du «mix d’approvisionnement»

Comment les entreprises électriques entendent-elles écarter les menaces de pénurie?

- La stratégie définie par *swisselectric* - l’association faîtière des grandes sociétés suprarégionales représentée en Suisse romande par EOS - tient en deux mots: «mix d’approvisionnement». C’est l’addition de six mesures complémentaires: stabilisation de la demande, reconduction des contrats d’importation, encouragement des nouvelles sources renouvelables, optimisation de la force hydraulique, construction de centrales à gaz, nouvelles installations nucléaires.
- Le succès ou l’échec de cette stratégie - que le Conseil fédéral a entre-temps faite sienne - découlera en particulier des trois derniers points. La Suisse est un pays industriel dont l’essor exige un approvisionnement électrique planifiable, qui ne soit pas à la merci des taux d’ensoleillement ou de la vitesse des vents.
- C’est dire l’importance d’une production sûre, stable, prévisible et économique, qui passe par le renouvellement et l’extension du parc nucléaire existant et, entre-temps, sur une production gazière qui écartera les risques de pénurie à court terme.
- Le «mix d’approvisionnement» est une stratégie de longue haleine. Une fois les nouveaux ouvrages nucléaires en service, les centrales à gaz pourront être partiellement affectées à la production de pointe en complément des barrages alpins, ce qui renforcera la position de la Suisse sur le marché européen.

4. La solidarité romande passe par les centrales à gaz

- La relance du nucléaire exigera une quinzaine d'années au moins. Dans l'intervalle, le gaz naturel apportera une contribution irremplaçable à la sécurité d'approvisionnement. Avec, dans un premier temps, la réhabilitation de l'ancienne centrale à mazout de Chavalon, dans la plaine du Rhône.
- Moyennant un investissement de 380 millions de francs, Chavalon pourrait produire dès 2010 près de 2,2 milliards de kilowattheures par année, de quoi couvrir l'entier des besoins des ménages de Vaud et de Genève.
- La Suisse romande doit s'engager concrètement dans la lutte contre les risques de pénurie. Ne disposant pas de sites susceptibles d'abriter une installation nucléaire, elle doit se mobiliser en faveur des projets gaziers de Chavalon et de Cornaux, voire d'autres ouvrages le cas échéant. C'est une question de responsabilité et de solidarité.
- Plusieurs projets de grandes centrales à gaz sont à l'étude dans le pays. Leur réalisation exige un gros effort d'explication en matière de CO₂. L'obstacle n'est pas insurmontable, d'autant plus que la Suisse, grâce à l'hydraulique et au nucléaire, produit un kilowattheure pratiquement exempt de gaz carbonique (voir fiche 19).

5. L'hydraulique n'a pas tout donné

- Pilier de l'approvisionnement de la Suisse en électricité, la force hydraulique conserve quelques atouts dans son jeu. Il sera possible d'accroître la puissance disponible dans des proportions importantes en modernisant et en rééquipant les ouvrages existants. Il s'agira notamment de les optimiser par la surélévation des barrages là où c'est possible.
- Parmi d'autres, deux grands projets sont actuellement en attente de réalisation: l'extension du complexe hydraulique des Forces motrices de l'Oberhasli, dans l'Oberland bernois, et la réhabilitation du complexe de Cleuson-Dixence, en Valais.
- Cleuson-Dixence permet de concentrer toute la production du complexe de Grande Dixence sur 1000 heures seulement, multipliant par 2,5 la capacité de cette installation. En trois minutes, il peut injecter dans le réseau à très haute tension la même puissance qu'une grande centrale nucléaire. A l'arrêt depuis l'accident de décembre 2000, Cleuson-Dixence devrait être remis en service vers la fin de 2009, une fois les travaux de réhabilitation achevés.
- Le potentiel de croissance de la force hydraulique réside essentiellement dans l'énergie de pointe, où la Suisse occupe une position enviable sur le marché européen. En développant ce potentiel de pointe, on donnera à notre pays une plus grande capacité de négociation et d'échange, qui aura des effets bénéfiques sur la sécurité d'approvisionnement du pays.

6. Pourra-t-on compter sur l'étranger?

- La Suisse couvre aujourd'hui de justesse ses besoins grâce à des droits de tirage sur des centrales nucléaires françaises. Ces droits arriveront à échéance à partir de 2012. Ils auront peu de chance d'être renouvelés à cause des nouvelles règles de concurrence de l'Union européenne, qui exigent la mise aux enchères de toute exportation de courant.
- Les échanges d'électricité entre pays européens sont rendus difficiles par des goulets d'étranglement sur les réseaux de transport. On manque de lignes sur grandes distances. Moins de 5% de l'énergie produite en Europe traversent les frontières.
- Les milieux écologiques ont sur cette question une attitude totalement incohérente: ils proposent d'une part que la Suisse remplace ses centrales nucléaires par des éoliennes implantées en mer du Nord, tout en s'opposant systématiquement à de nouveaux projets de lignes de transport.
- Nos voisins européens commencent eux aussi à manquer de courant. Dès qu'il fait très chaud ou très froid, même la France, grande pourvoyeuse de kilowattheures sur le marché européen, doit remettre en marche de vieilles centrales à mazout ou à charbon pour pouvoir honorer ses contrats étrangers.
- Conclusion: c'est bien en Suisse qu'il faudra construire de nouvelles unités de production.

7. Les Suisses ne sont pas gaspilleurs!

- L'électricité est partout présente et ne représente pourtant que 24% de l'énergie consommée. Autrement dit, elle est déjà utilisée de manière économe.
- Il existe un potentiel d'économies considérable dans l'énergie, mais c'est dans le chauffage qu'il se trouve. On pourrait réduire les besoins en combustibles en assainissant les immeubles et en accélérant le recours aux pompes à chaleur, au chauffage à bois et en développant des réseaux de chauffage à distance.
- **Tout effort de substitution dans le chauffage et de développement des sources renouvelables entraînera dans un premier temps une forte hausse des besoins en électricité. Il faut autant d'électricité pour fabriquer un panneau solaire que ce même panneau fournira en 7 à 10 années d'activité.**
- Qu'on cesse de culpabiliser les gens! Les Suisses ne sont pas gaspilleurs. Nous sommes l'un des pays développés qui utilise le moins d'énergie pour produire un franc de Produit intérieur brut. Ce qui témoigne d'une efficacité très élevée de l'utilisation de l'énergie. Exemple: l'industrie suisse des machines a diminué sa consommation d'énergie de 28% depuis 1990, tout en augmentant sa production de manière sensible.

8. Quelle contribution des sources renouvelables?

- Avec 60% d'hydraulique, la Suisse est l'un des pays qui utilise le plus de renouvelable pour produire son électricité. Une contribution importante de ce qu'on appelle le «nouveau renouvelable» (solaire, éolien, géothermie, biomasse, incinération des déchets) n'est envisageable que pour le très long terme.
- Le nouveau renouvelable ne participe aujourd'hui qu'à hauteur de 3% à 4% des besoins en électricité du pays, alors que la consommation annuelle augmente en moyenne de 2%. Il faudra plusieurs dizaines d'années et des investissements considérables pour doubler ou tripler cette contribution.
- Il faut poursuivre les travaux de recherche et développement dans ces domaines, mais en se rappelant que nous sommes aujourd'hui déjà déficitaires en électricité, et que sans nouvelles grandes centrales, il va manquer à la Suisse près de 30% de courant dans une quinzaine d'années.

9. Le solaire et l'éolien dans l'électricité en Suisse

- Au cours des vingt-cinq dernières années, la Confédération a consacré près d'un milliard de francs à la recherche et à la promotion du solaire et de l'éolien. On peut doubler ce montant si on y ajoute les mesures de soutien du secteur privé, des cantons et des communes.
- En 2005, le solaire photovoltaïque a produit en Suisse 17,8 millions de kWh d'électricité, et les installations éoliennes 8,4 millions de kWh. Compte tenu d'une production d'électricité globale de 58 milliards de kilowattheures, le solaire photovoltaïque et l'éolien fournissent ensemble moins d'un demi pour mille des besoins du pays en électricité (0,05%). A l'opposé, un seul réacteur nucléaire moderne de type EPR permettrait de couvrir près de 25% de nos besoins, soit la consommation de toute la Suisse romande.
- Malgré leurs qualités propres, le solaire et l'éolien ne pourront pas participer de manière importante à l'approvisionnement du pays avant plusieurs dizaines d'années dans le meilleur des cas, et moyennant des investissements gigantesques.

10. Le vent souffle à Collonges

Voyons la plus grande éolienne du pays, à Collonges, en Valais.

Avec son rotor à trois pales de 71 mètres de diamètre, elle balaie une surface de plus de 5000 mètres carrés. Sa puissance de 2 mégawatts (2000 kilowatts), lui permet de produire entre 3 et 4,5 millions de kilowattheures par année, selon les conditions météorologiques.

- La production électrique de cette installation correspond aux besoins de 600 personnes environ (consommation globale, privée et professionnelle).
- **Il faudrait construire 350 grandes éoliennes pour couvrir une seule hausse annuelle moyenne de 2% de la consommation suisse.**
- 3000 grandes éoliennes seraient nécessaires pour atteindre la capacité de production de la centrale nucléaire de Gösgen. Mais en même temps, il faudrait construire une capacité équivalente à partir d'une autre source d'énergie pour remplacer la production éolienne quand le vent ne souffle pas – ou quand il souffle trop fort.
- Sous réserve de l'accord des populations concernées, la Suisse pourrait accueillir quelques dizaines de grandes éoliennes. Au-delà de ce chiffre, tout développement porterait durablement atteinte au paysage et élèverait le coût de l'électricité à des niveaux insupportables.

11. La sûreté des centrales nucléaires

- Les centrales en activité, même les plus anciennes, sont aujourd'hui plus sûres qu'à leurs débuts. Car elles ont été constamment rééquipées avec des dispositifs de sécurité de plus en plus perfectionnés. Comme si on remplaçait systématiquement les pièces de votre automobile à la moindre usure par des systèmes plus performants.
- On a suffisamment de recul pour évaluer la sécurité de l'énergie nucléaire. Elle est utilisée dans le monde depuis 40 ans. Chaque année qui passe ajoute 450 années d'expériences supplémentaires (nombre de réacteurs en activité). **Le moindre incident dans une centrale est aussitôt communiqué aux autres exploitants, qui peuvent alors effectuer des contrôles préventifs.**
- Cette information réciproque a permis d'améliorer considérablement les conditions d'exploitation des centrales. Aux Etats-Unis, le taux de disponibilité moyen des réacteurs est passé de 70% dans les années 80, à plus de 90% en 2000. C'est comme si l'on avait construit une vingtaine de grandes centrales supplémentaires.
- Le haut niveau de sécurité et le rééquipement constant des centrales permettent d'accroître fortement leur durée de vie. Aux Etats-Unis, une trentaine de réacteurs ont récemment obtenu un permis d'exploitation qui porte leur durée de vie à 50, respectivement 60 ans. Il est aujourd'hui évident que les centrales suisses pourront être exploitées bien au-delà des 40 années initialement prévues.

12. Tchernobyl peut-il se produire en Suisse?

- Les centrales nucléaires suisses sont fondamentalement différentes de celle de Tchernobyl. Dans nos réacteurs à eau légère, la réaction en chaîne s'interrompt immédiatement et sans intervention, pour des raisons liées à la physique des réacteurs, en cas de perte de réfrigérant.
- A quoi s'ajoute le fait que nos réacteurs sont protégés par un double confinement de béton et d'acier qui n'existait pas à Tchernobyl.
- La catastrophe de Tchernobyl a été provoquée par des manipulations non autorisées, au cours desquelles des systèmes de sécurité essentiels ont été débranchés. Dans nos centrales, toute déconnexion d'un dispositif de sécurité entraînerait automatiquement l'arrêt d'urgence du réacteur.
- L'affirmation «Tchernobyl peut se produire partout» est techniquement indéfendable et a pour but d'insécuriser les populations.

13. Les trois étapes de la mise en sécurité des déchets

La gestion des déchets radioactifs comprend trois étapes:

1. On isole les déchets radioactifs à la source
 2. On les surveille activement après les avoir conditionnés et emballés hermétiquement
 3. On libère l'homme de la surveillance active en les enterrant à grande profondeur.
- Les points 1 et 2 sont réalisés quotidiennement depuis près de 40 ans par les exploitants de centrales, avec une efficacité constamment vérifiée. Il n'y a eu aucun cas d'irradiation dangereuse lié à l'utilisation de l'énergie nucléaire au cours de cette période. Ces deux premières étapes garantissent à elles seules que la radioactivité des déchets ne peut affecter ni l'homme ni l'environnement.
 - La 3^e étape sera effective dès la construction de dépôts finaux dans des couches géologiques stables et profondes. En 2006, le Conseil fédéral a reconnu officiellement la faisabilité technique de l'enfouissement géologique.
 - Ces dépôts seront conçus de manière à ce que même si les déchets devaient remonter à la surface, ce retour serait plus lent que la décroissance de la radioactivité. Autrement dit, une fois à ciel ouvert, le rayonnement subsistant ne présenterait pas le moindre risque. Compte tenu des faibles quantités produites et du temps nécessaire au refroidissement des déchets de haute activité, les dépôts devront être disponibles vers 2030-2040.

14. Le bas prix du kilowattheure nucléaire

- En Suisse, les centrales nucléaires sont amorties après 30 années d'exploitation. Les ouvrages de Mühleberg, Beznau et Gösgen produisent aujourd'hui un kilowattheure entre 4 et 6 centimes. C'est moins que les autres moyens de production d'électricité.
- Ce prix comprend les coûts de la gestion des déchets radioactifs et le démantèlement des centrales en fin de vie. Les centrales suisses provisionnent entre 0,8 et 1,2 centime par kWh pour la gestion des déchets, et 0,2 centime par kWh pour leur démantèlement. On disposera ainsi dans 20 ans de 12 milliards de francs pour les déchets et de 2 milliards pour le démantèlement des centrales.
- Aux Etats-Unis, le nucléaire est devenu la source de production de courant la meilleure marché depuis les années 90 grâce à l'amélioration de la productivité des centrales.
- Entre 1978 et 1997, la France a investi l'équivalent de 500 milliards de francs suisses dans la recherche, le développement et la construction nucléaires. Cet investissement lui permet d'économiser chaque année l'équivalent de 88 millions de tonnes de pétrole, soit 80 milliards de francs d'importations. Il faut y ajouter les recettes des ventes de réacteurs et d'électricité à l'étranger, soit près de 20 milliards de francs par année. Grâce au nucléaire, la facture énergétique du pays a été ramenée de 5,6% à seulement 1,3% du PIB.

15. Le nucléaire – source de développement durable

La durabilité du nucléaire s'explique en premier lieu par sa formidable densité énergétique: un seul réacteur moderne de type EPR permettrait de couvrir pendant 60 ans près de 25% des besoins de la Suisse en électricité, soit la consommation de toute la Suisse romande.

Le nucléaire satisfait aux critères du développement durable sur d'autres points:

- l'uranium ne sert qu'à faire de l'énergie. Ce n'est pas une matière première que l'on soustrait à d'autres utilisations.
- la densité du combustible nucléaire est 1 à 2 millions de fois plus élevée que celle des énergies fossiles. Autrement dit, avec 1 kilo d'uranium, on produit autant de courant qu'avec 1 à 2 millions de kilos de combustibles fossiles.
- le retraitement du combustible présente un intérêt considérable en termes de développement durable. Il permet de doubler ou tripler la quantité d'énergie que l'on peut tirer d'une même quantité d'uranium, et de réduire le volume des déchets de haute activité qu'il faudra gérer.
- Un facteur de durabilité incomparable du nucléaire réside dans le fait que son utilisation n'entraîne pratiquement pas d'émission de gaz à effet de serre. Le nucléaire participe à la protection des équilibres climatiques.

16. Climat: la formidable contribution du nucléaire

- Les émissions annuelles de CO₂ en Suisse totalisent 42 millions de tonnes. 25 millions de tonnes proviennent des chauffages à combustibles fossiles (mazout, gaz naturel, charbon), et 17 millions de tonnes du trafic routier (moteurs à essence et à gaz).
- Si l'on avait construit à la place des cinq centrales nucléaires des installations de même puissance alimentées au charbon ou au mazout, il en résulterait une émission supplémentaire de 8 à 12 millions de tonnes de CO₂. Autrement dit, le recours au nucléaire a permis de diminuer en Suisse les émissions annuelles de gaz à effet de serre de 35%.
- Les 440 réacteurs en activité dans le monde évitent le rejet dans l'atmosphère de 2 milliards de tonnes de CO₂ par année. C'est le double de ce que les accords de Kyoto produiront lorsqu'ils seront appliqués.

17. Avec le gaz, l'électricité suisse restera propre

- Le Parlement a décidé que 70% des émissions de CO₂ des futures centrales à gaz devront être compensés en Suisse même. Cette exigence menace la viabilité économique des projets de centrales. Elle pèse sur la compétitivité de l'électricité produite en Suisse par rapport à celle des pays voisins.
- En Allemagne par exemple, les nouvelles centrales électriques à gaz seront exonérées de taxes pendant au moins dix ans. Nous devons donc assouplir les modalités des compensations afin sauvegarder l'approvisionnement en électricité du pays.
- La Suisse est le pays le plus propre d'Europe en matière de CO₂ dans la production d'électricité grâce à son tandem hydraulique et nucléaire. Et même avec trois grandes centrales à gaz de type Chavalon, les émissions résultant de la production d'électricité ne dépasseront pas 48 grammes de CO₂ par kilowattheure de courant produit.
- C'est sept fois moins que la moyenne européenne (350 grammes/kWh), voire dix fois moins qu'en Allemagne (500 grammes/kWh). Autrement dit, même avec une production gazière mesurée, la Suisse conservera une position enviable en termes de protection de l'environnement.

18. Le bilan écologique du tandem hydraulique-nucléaire

- L'Institut fédéral de recherche Paul Scherrer a comparé les bilans écologiques des différentes formes d'énergie. Ce sont la grande hydraulique et le nucléaire, pratiquement à égalité, qui obtiennent le meilleur score, suivi des nouvelles énergies renouvelables (mini-hydraulique, solaire, vent, biomasse), puis des agents fossiles, avec dans l'ordre le gaz, le mazout et le charbon.
- Ces résultats peuvent surprendre dans la mesure où certains labels écologiques, tel le «nature made», placent les nouvelles énergies renouvelables (photovoltaïque, éolien) au premier rang. Cette différence tient au fait que ces nouveaux labels ne reposent pas sur une analyse scientifique des impacts écologiques réels, mais sur des critères subjectifs définis par des organisations écologiques.
- L'évaluation scientifique fait ressortir que la grande hydraulique présente le meilleur rapport entre les quantités d'énergie produite et les nuisances qui en résultent. Parce qu'à surface de terrain ou à quantité de matériaux de construction égales, l'hydroélectricité est une forme de production plus concentrée, de sorte que les impacts par kilowattheure sont plus faibles.
- Le bon score du nucléaire s'explique par la densité du combustible. La fission d'un gramme d'Uranium 235 produit autant d'électricité que la combustion d'une tonne de mazout. A quoi s'ajoute le fait que le nucléaire n'entraîne aucune pollution atmosphérique et que les déchets radioactifs sont à chaque instant isolés de la biosphère.

Comment utiliser cet argumentaire?

Les arguments qui précèdent ne sont pas exhaustifs. Ils ont été épurés et ont pour but de sécuriser les personnes disposées à s'engager dans des débats énergétiques. Ils ont été testés auprès de différents publics. Leur efficacité repose sur le fait qu'ils sont compréhensibles par tous et qu'ils contiennent une certaine charge émotionnelle.

Malgré un ordre de présentation qui peut paraître dispersé, ces arguments forment un tout. Les personnes qui sont amenées à intervenir dans des discussions sur les questions énergétiques devraient les lire plusieurs fois complètement, ce qui les aidera à bien assimiler la matière et leur donnera un sentiment de sécurité lors des débats.

Celles et ceux qui souhaitent développer tel ou tel argument sont invités à visiter le site Internet de la Fédération romande pour l'énergie (www.frenergie.ch) ou à prendre contact avec son secrétaire général: Jean-Pierre Bommer (tél. 021/728 65 95, jpbommer@bluewin.ch). Pour les questions plus spécifiquement liées aux centrales à gaz, on peut également consulter Mauro Salvadori, responsable des affaires publiques EOS Holding (tél. 021/341 27 02, mauro.salvadori@eosholding.ch).

La Fédération romande pour l'énergie

Compétence – ouverture – vision

La Fédération romande pour l'énergie œuvre en faveur d'une Suisse ouverte au progrès scientifique et technique. Elle milite pour un approvisionnement sûr et suffisant, compte tenu du recours équilibré à toutes les formes d'énergie. Sa compétence repose sur les avis de son conseil scientifique, formé de plusieurs professeurs des hautes écoles et de spécialistes des différents domaines de l'énergie. La présente brochure constitue un précieux outil de clarification. Elle fixe le cadre dans lequel notre pays est appelé à prendre rapidement des décisions majeures en matière de politique énergétique.

